



Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

28 | 2014

La prophétie

La figure du Prêtre Jean : les mutations d'une prophétie

Souverain chrétien idéal, figure providentielle ou paradigme de l'orientalisme médiéval ?

Camille Rouxpetel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4264>

DOI : 10.4000/questes.4264

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2014

Pagination : 99-120

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Camille Rouxpetel, « La figure du Prêtre Jean : les mutations d'une prophétie
Souverain chrétien idéal, figure providentielle ou paradigme de l'orientalisme médiéval ? », *Questes* [En
ligne], 28 | 2014, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4264> ; DOI : 10.4000/questes.4264

La figure du Prêtre Jean : les mutations d'une prophétie

Souverain chrétien idéal, figure providentielle ou paradigme de l'orientalisme médiéval ?

Camille ROUXPETEL

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Les auteurs du Moyen Âge occidental connaissent de nombreuses prophéties d'origine orientale, dont plusieurs ont été rédigées dans le contexte des conquêtes musulmanes du VII^e siècle pour donner du courage aux chrétiens syro-palestiniens et expliquer les épreuves auxquelles ils étaient confrontés. L'auteur de la plus célèbre d'entre elles, l'*Apocalypse* du Pseudo-Méthode, affirme avoir été le destinataire d'une prophétie au sujet des guerres opposant chrétiens et musulmans, ces derniers devant finalement être vaincus par un roi des Romains venu de Constantinople et par un roi éthiopien¹. L'oracle de Cyrille, écrit apocryphe attribué à un ermite du mont Carmel, s'en inspire en grande partie, tout en se référant aussi à l'oracle de la Sibylle – prophétie rédigée en grec vers 380 et remaniée au VIII^e siècle – et à la prophétie tripolitaine². Cet apocryphe est

¹ Francisco Javier Martinez, *Eastern Christian Apocalyptic in the Early Muslim Period : Pseudo-Methodius and Pseudo-Athanasius*, Dissertation, Catholic University of America, Washington, 1985, et du même auteur, « The King of Rum and the King of Ethiopia in Medieval Apocalyptic Texts from Egypt », dans *Coptic Studies*, dir. Włodzimierz Godlewski, Éditions scientifiques de Pologne, Varsovie, 1990, p. 247–259.

² Voir notamment au sujet de cette dernière Robert E. Lerner, *The Powers of Prophecy : the Cedar of Lebanon Vision from the Mongol Onslaught to the Dawn of the Enlightenment*, Berkeley, University of California Press, 1983. Pour un exemple du

particulièrement apprécié des milieux joachimites, Joachim de Flore († 1202) étant lui-même l'un des principaux acteurs du renouveau du mouvement prophétique au XII^e siècle, renouveau né de l'interrogation de nombreux auteurs chrétiens sur le rôle de l'Église dans l'histoire du salut.

Associant attente messianique du rachat, espérance de la libération de Jérusalem et du rassemblement de l'ensemble des nations chrétiennes pour y prier Dieu, l'idéologie de croisade contribue également à développer et à inspirer la littérature prophétique dans une perspective tant morale qu'eschatologique³. Dans ce double contexte, à partir de 1145, les terres situées au sud et à l'est de la Terre sainte deviennent pour les Occidentaux le lieu supposé du royaume d'un puissant souverain chrétien connu sous le nom de Prêtre Jean⁴. Dans les années 1170, sa légende connaît un rapide

traitement de l'Orient par la littérature prophétique, voir Louis Boisset, « Visions d'Orient chez Jean de Roquetaillade », dans *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII^e–XVI^e siècle)*, dir. André Vauchez, École française de Rome, Rome, « Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge », 102, fasc. 2, 1990, p. 391–401.

³ Voir à ce sujet la mise au point d'André Vauchez, « Tensions eschatologiques autour de l'Église et de la croisade », dans *Prophètes et prophétisme*, dir. André Vauchez, Paris, Éditions du Seuil, 2012, p. 77–79.

⁴ Sur l'origine de ce nom, voir Jean Richard, « L'Extrême-Orient légendaire au Moyen Âge : Roi David et Prêtre Jean », dans *Orient et Occident au Moyen Âge : contacts et relations (XII^e–XV^e s.). A Collection of Essays by Jean Richard*, Aldershot, Variorum Reprints, « Collected Studies Series », 49, 1976, p. 225–242, ici p. 229–230. L'auteur retient comme hypothèse la plus sérieuse, « une déformation du titre de *Žan* qui désignait le souverain d'Éthiopie ». Au sujet de l'identité du Prêtre Jean, les chercheurs se divisent entre les tenants d'une thèse réaliste et ceux d'une approche allégorique et symbolique. Jean Richard exclut l'hypothèse selon laquelle la légende du Prêtre Jean viendrait du récit de la visite d'un prélat indien, nommé Jean, à la cour du pape Calixte II en 1122. En revanche, d'autres historiens, parmi lesquels Anna-Dorothee von den Brincken (*Die « Nationes christianorum orientaliū » im Verständnis der lateinischen Historiographie : von der Mitte des 12. bis in die zweite Hälfte des 14. Jahrhunderts*, Cologne, Böhlau, « Kölner historische Abhandlungen », 22, 1973, ici p. 384–385) ou Wilhelm Baum (*Die Verwandlungen des Mythos vom Reich des Priesterkönigs Johannes : Rom, Byzanz und die Christen des Orients im Mittelalter*, Klagenfurt, Verlag Kitab, 1999, ici p. 123), font de cet épisode un élément important de la préhistoire du mythe du Prêtre Jean. De nombreux chercheurs, parmi ceux qui privilégient une approche réaliste de ce personnage, identifient, comme étant le modèle du Prêtre Jean, Ye-Liu Ta-che, vainqueur des Turcs seldjoukides de Perse orientale en 1141.

succès avec la diffusion de la *Lettre du Prêtre Jean*. Elle permet d'envisager les rapports entre l'Orient fantasmé, hérité de l'antiquité païenne et biblique et transmis par les encyclopédistes médiévaux, l'Orient vécu des croisés et des pèlerins, l'idéologie de croisade et le climat prophétique qui environne cette dernière.

Les versions qui reprennent le premier texte latin de la *Lettre du Prêtre Jean* oscillent en effet entre littérature des merveilles et littérature prophétique. Les unes amplifient la présence des *mirabilia* et rendent ainsi le royaume du Prêtre Jean conforme à l'image du royaume oriental exotique, tandis que les autres accentuent sa tonalité prophétique et apocalyptique. Dans tous les cas, cette légende rencontre l'attente des croisés et des habitants latins de Terre sainte qui espèrent l'aide de puissants rois chrétiens situés plus à l'est ou au sud. Dans un contexte de plus en plus menaçant, le Prêtre Jean représente ce secours providentiel et ce souverain chrétien idéal. Dans le cadre des récits émanant de Latins ayant séjourné en Terre sainte, le Prêtre Jean devient moins un paragon des merveilles des Indes qu'un souverain providentiel ou un élément attendu de la caractérisation des chrétiens d'Inde, d'Éthiopie ou de Nubie.

Le Prêtre Jean : une figure messianique et eschatologique

Deux documents datant du XII^e siècle sont à l'origine de la diffusion occidentale de la légende du Prêtre Jean. Plutôt qu'un énième avatar de la littérature des merveilles de l'Inde, la critique contemporaine y voit deux textes dont la signification est d'abord morale, le Prêtre Jean présentant l'exemple du souverain chrétien idéal⁵. Le premier est la recension par

⁵ Sur l'interprétation morale du récit d'Otton de Freising, voir Martin Gosman, « Otton de Freising et le Prêtre Jean », *Revue belge de philologie et d'histoire : Histoire médiévale, moderne et contemporaine – Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis*, t. 61, fasc. 2, 1983, p. 270–285. Sur une lecture de la *Lettre du Prêtre Jean* comme un programme chrétien et éthique de gouvernement, voir István Pieter

Otton de Freising, consignée sous l'année 1145, du récit de l'évêque de la principauté d'Antioche, Hugues de Nevers, évêque de Jabala. Venu à Viterbe avec une ambassade arménienne chargée de négocier le retour de leur Église dans l'obédience romaine, Hugues de Nevers vient demander l'aide du pape Eugène II (1145–1153) et dépeint la situation de l'*Ecclesia orientalis* suite à la chute d'Édesse (1144). Il évoque enfin l'espoir placé dans un souverain providentiel, nommé *Johannes*, un chrétien nestorien, dont il localise le royaume à l'est, au-delà de la Perse et de l'Arménie :

Narrabat etiam, quod ante non multos annos
Ioannes quidam, qui ultra Persidem et Armeniam
in extremo oriente habitans rex et sacerdos cum
gente sua Christianus est, sed Nestorianus,
Persarum et Medorum reges fratres [...] sedem
regni eorum expugnaverit⁶.

Ce texte est le plus ancien témoin occidental de la légende et se présente comme quasi contemporain de la victoire remportée par le Prêtre Jean sur les souverains de Perse et de Médie. Le second document, la *Lettre du Prêtre Jean*, rédigé par un clerc anonyme aux environs de 1165,

Bejczy, *La lettre du prêtre Jean : une utopie médiévale*, Paris, Imago, 2001 et Gioia Zaganelli, « L'Orient du Prêtre Jean et la tradition encyclopédique du Moyen Âge », *Perspectives médiévales, La Géographie au Moyen Âge. Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés*, supplément au n° 24, 1998, p. 97–107. Sur la légende du Prêtre Jean comme symbolique d'une royauté idéale et universelle, voir Jean-Pierre Albert, « Le roi et les merveilles. À propos de la légende du Prêtre Jean », *Cahiers de littérature orale*, Paris, Inalco, n° 29, *Rêver le roi*, 1991, p. 17–45. L'auteur y analyse la légende du Prêtre Jean en termes de fiction et d'idéal, et réfléchit, à travers elle, aux ambiguïtés de l'application de la sacralité à un roi chrétien. Nous remercions Benjamin Weber de nous avoir indiqué cet article.

⁶ « Il racontait également que peu d'années auparavant un certain Jean, qui habite au-delà de la Perse et de l'Arménie dans la partie extrême de l'Orient, qui est à la fois roi et prêtre et est, ainsi que tout son peuple, chrétien, quoique nestorien [...] a vaincu les deux frères, rois des Perses et des Mèdes, et s'est emparé de leur royaume » (Otton de Freising, *Chronica sive historia de duabus civitatibus : Editionis quam paraverat Adolfus Hofmeister textum denuo imprimendum curavit Walther Lammers / Die Geschichte der zwei Staaten*, Berlin, Rütten und Lœning, coll. « Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters », 1960, VII, 33, p. 556. Nous traduisons).

commence à être diffusé à partir des années 1170⁷. Son rédacteur présente un royaume dont le souverain détient à la fois le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel et projette une expédition à Jérusalem, tout en reprenant le *topos* de la richesse et de l'abondance issu de la tradition des *mirabilia Indiae*, *topos* qui est ici associé à la puissance du Prêtre Jean⁸.

Si la filiation entre ces deux documents est difficile à établir, ils fondent l'un et l'autre le caractère exemplaire et messianique de ce souverain légendaire⁹. L'historiographie s'est abondamment penchée sur les raisons de l'insertion, par Otton de Freising, du récit de l'évêque de Jabala au terme du VII^e livre de sa *Chronica sive Historia de duabus Civitatibus*. Sa chronique, dont le titre rend compte à lui seul de l'inspiration augustinienne, couvre une période allant de la Création à

⁷ Sur le problème spécifique de la datation du texte, voir Martin Gosman, *La Lettre du Prêtre Jean. Les versions en ancien français et en ancien occitan*, Groningen, Bouma's Boekhuis, 1982, p. 32–33.

⁸ La littérature des *mirabilia Indiae* est essentiellement issue de la tradition de l'épopée d'Alexandre le Grand. La connaissance qu'en ont les auteurs médiévaux est fondée sur le *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène, traduit en latin par Julius Valerius dès le IV^e siècle. S'y ajoute, à partir du V^e ou du VI^e siècle, une *Lettre d'Alexandre à Olympias et à Aristote sur les merveilles de l'Inde*, progressivement incluse au *Roman d'Alexandre*. Au X^e siècle, la traduction latine du texte grec, œuvre de l'archiprêtre Léon de Naples, contribue largement à la diffusion de la tradition des *Romans d'Alexandre*. Cette Inde merveilleuse est celle que l'on retrouve dans les textes encyclopédiques, au premier rang desquels les *Etymologiae* d'Isidore de Séville et, parmi les œuvres contemporaines du début des États latins d'Orient, l'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis.

⁹ Pour une mise au point sur les relations entre les deux textes, voir Martin Gosman, « Otton de Freising et le Prêtre Jean », art. cit., p. 271–273. Sur le point de vue éthiopien et l'élaboration d'une théologie politique éthiopienne puisant aux mêmes sources que le mythe occidental du Prêtre Jean, voir la mise au point récente de Marie-Laure Derat, « Roi prêtre et Prêtre Jean : analyse de la Vie d'un souverain éthiopien du XII^e siècle, Yemrehanna Krestos », *Annales d'Éthiopie*, 27, 2012, p. 127–143. Sur les origines orientales de la légende, voir notamment Robert Beylot, « Encore le Prêtre Jean », dans *Les orientalistes sont des aventuriers*, dir. Alain Rouaud, Saint Maur, Sépia, coll. « Bibliothèque Peiresc », 12, 1999, p. 87–90. L'auteur y développe la thèse d'une nestorianisation d'un thème mésopotamien, notamment de celui du prêtre-roi sassanide. Les occidentaux chercheront ensuite ce souverain providentiel successivement en Asie centrale et en Éthiopie, rejoignant ainsi les apocalypses monophysites racontant comment à la fin des temps le roi d'Éthiopie viendra à la rencontre du roi de Rome ou de Rûm, rencontre dont il résultera la défaite de l'islam.

l'année 1146. Issu de la famille impériale et élu évêque de Freising en 1138, Otton est d'abord un moine cistercien. L'ordre cistercien est à relier à l'histoire du mouvement ascétique monastique. Il met en avant un nouvel idéal de piété dans la lignée des questions soulevées par la querelle des investitures et, plus largement, par la réforme de l'Église. Il s'agit de suivre l'exemple direct des apôtres et non pas de se contenter des formes traditionnelles de vie monastique. L'évêque de Freising y développe une vision théologique de l'histoire et y décrit la *civitas Dei*, celle de Jérusalem, et la *civitas terrena*, celle de Babylone. Il rend essentiellement responsable de la menace pesant sur l'unité du monde chrétien la séparation entre le pape et l'empereur. Il y consacre en partie le livre VII. La solution et le salut résidant dans la réconciliation de l'homme avec Dieu, grâce à l'adoption d'un mode de vie évangélique, il termine par la description de la vie monastique comme idéal spirituel. L'on comprend mieux dans cette perspective l'introduction du récit sur le Prêtre Jean, souverain alliant le sacerdoce à la puissance temporelle.

L'association des propos de l'évêque latin de Terre sainte à l'évocation de la mission arménienne renforce la démonstration de la nécessité d'unir la *christianitas*. La recherche de l'unité ecclésiologique est représentée par le miracle des deux colombes entrant dans l'église durant la célébration de la messe par Eugène III, en présence des délégués arméniens¹⁰. L'unité entre les pouvoirs spirituel et temporel se retrouve

¹⁰ « *Summo pontifice divina misteria agente splendido fulgore radium solis super caput eius coruscare et in ipso duas columbas ascendentes et descendentes videt. Clinique diligentibus hac illacque oculos circumferret nullumque aditum, per quem lux illa transfunderetur, inveniret, deificum hoc esse cognoscens ac ad obedientiam Romanæ sedis amplius accensus cunctis quæ viderat aperuit* » (« Tandis que le pontife suprême desservait les mystères divins, il vit, dans une éclatante lueur, un rayon de soleil briller au-dessus de sa tête, et dans ce rayon deux colombes qui s'élevaient et descendaient. Il tourna son regard avec diligence ici et là et ne découvrit aucune ouverture par laquelle cette lumière pourrait passer. Reconnaisant en ceci une œuvre divine et, encore plus enflammé par les autres choses qu'il avait vues, il entra en

quant à elle dans le personnage du Prêtre Jean, symbole d'une harmonie eschatologique. Otton s'inscrirait ainsi dans une double tradition prophétique : augustinienne – la prophétie comme vision intellectuelle¹¹ – et plus contemporaine, telle qu'incarnée par Hildegarde de Bingen – la prophétie comme guide pour rappeler aux hommes leurs devoirs envers Dieu et envers les autres hommes. Otton utiliserait alors la description qui lui est faite de ce souverain chrétien oriental pour servir d'exemple aux hommes de son temps et leur révéler la voie qu'ils doivent emprunter pour leur salut, menacé par leurs luttes intestines.

Plutôt qu'un exemple supplémentaire de la littérature des merveilles et des *Romans d'Alexandre*, la *Lettre du Prêtre Jean* développe également un modèle éthique et chrétien de gouvernement, alliant souveraineté sacerdotale et gouvernement politique. Gioia Zaganelli insiste ainsi sur l'aspect christique de la figure du Prêtre Jean et met en exergue la minoration des *mirabilia* traditionnellement associés à l'évocation de l'Inde¹².

Le caractère messianique du Prêtre Jean est d'abord lié à la définition sacerdotale de son pouvoir et à la dimension sacrale de son royaume. Au début de sa lettre à l'empereur de Constantinople, le Prêtre Jean se présente ainsi : « *Presbiter Johannes, potentia et virtute Dei et domini nostri Ihesu Christi dominus dominantium* »¹³. La dimension sacerdotale l'emporte

pleine lumière dans l'obédience du Siège romain », Otton de Freising, *Chronica sive historia de duabus civitatibus*, éd. cit., VII, 33, p. 555. Nous traduisons).

¹¹ Voir à ce sujet l'introduction au recueil de textes présentés et traduits par Georges Duby, Claude Carozzi, Huguette Taviani-Carozzi, *La fin des temps. Terreurs et prophéties au Moyen Âge*, Stock, 1982 et Claude Carozzi, *Apocalypse et salut dans le christianisme ancien et médiéval*, Paris, Aubier, « Collection historique », 1999.

¹² Gioia Zaganelli, « L'Orient du Prêtre Jean et la tradition encyclopédique du Moyen Âge », art. cit.

¹³ « Prêtre Jean, seigneur des seigneurs par la puissance et la vertu de Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ » (Friedrich Zarncke, *Der Priester Johannes*, Leipzig, « Abhandlungen der phil. hist. Cl. der Kgl. Sächs. Gesellsch. d. Wiss. » ; VII, 7 ; VIII, 1, 1876–1879, p. 909, repris dans Friedrich Zarncke, « The Patriarch John of

donc et est garante de l'harmonie régnant sur ses terres. La définition spatiale du royaume et le traitement de la richesse du souverain, *topos* de la description du royaume oriental, sont à cet égard révélateurs. Les rivières charriant les innombrables pierres précieuses, fondement de cette richesse, prennent leur source dans le Paradis terrestre qui borne la partie orientale du royaume, qui s'étend à l'ouest jusqu'en Terre sainte. À la signification sacrale de cette délimitation il convient d'ajouter la tripartition de l'Inde du Prêtre Jean. Celle-ci correspond en effet à la tradition apocryphe de l'évangélisation des trois Indes par les apôtres Bartholomée, Mathieu et Thomas. Enfin, son territoire est identifié selon la métaphore biblique comme le lieu où « coulent le lait et le miel¹⁴ ».

Le traitement même du thème de la richesse du Prêtre Jean, qui correspond certes au *topos* du royaume oriental, est interprété par Gioia Zaganelli dans un sens chrétien¹⁵. Elle insiste notamment sur les significations accordées aux pierres utilisées pour la construction du palais du roi des Indes. Chaque pierre est associée à une vertu conformément à la tradition du lapidaire magico-alexandrin et symbolise donc la dimension éthique du gouvernement. Ainsi, le saphir choisi pour le lit signifie la chasteté et l'améthyste dans laquelle sont taillées les deux colonnes

India and Prester John », dans *Prester John, the Mongols, and the Ten Lost Tribes*, éd. Charles F. Beckingham et Bernard Hamilton, Aldershot, Variorum, 1996, p. 23–112, § 1, p. 77. Nous traduisons). Par la suite nous nous référerons à l'édition de 1996.

¹⁴ « *Terra nostra melle fluit lacte habundat* » (« Notre terre où coule le miel et abonde le lait », *ibid.*, p. 80, § 21. Nous traduisons) ; « *et sciens dolorem eius, descendi ut liberem eum de manibus Ægyptiorum et educam de terra illa in terram bonam et spatiosam, in terram quæ fluit lacte et melle* » (« et apprenant sa douleur, je suis descendu pour le libérer des mains des Égyptiens et le faire sortir de cette terre pour le conduire dans une terre fertile et spacieuse, dans une terre où coulent le lait et le miel », Exode III, 8. Nous traduisons).

¹⁵ Gioia Zaganelli, « L'Orient du Prêtre Jean et la tradition encyclopédique du Moyen Âge », art. cit.

soutenant la table, la sobriété¹⁶. Enfin, le Prêtre Jean associe richesse et exercice de la charité¹⁷. Le *topos* de la richesse, allié à l'importance accordée à la pauvreté comme vertu, complète donc l'idéal chrétien représenté par le souverain.

L'auteur de l'interpolation B, rédigée à la fin du XII^e siècle, renforce la figure messianique du Prêtre Jean par la prophétie – « *revelatio* » – envoyée en songe à son père, nommé *Quasideus*, l'enjoignant de faire construire un palais pour son fils à naître :

Quod factum est per revelationem, quæ, antequam nasceremur, apparuit patri nostro, qui ob sanctitatem et justiciam, quæ mirabiliter vigeant in eo, vocabatur Quasideus [...] Dictum namque est ei in somnis : « Fac palatium filio tuo, qui nasciturus est tibi, qui erit rex regum terrenorum et dominus dominantium universæ terræ »¹⁸.

L'expression « *dominus dominantium* », reprise de la première version latine, est une citation de l'Apocalypse de saint Jean (Ap. XIX, 16), où elle désigne l'agneau de Dieu destiné à anéantir les forces du Mal après la chute de Babylone. En outre, la description même du palais et du royaume de Prêtre Jean est en tout point conforme à la Jérusalem céleste du chapitre XXI de l'Apocalypse. La lutte contre les forces du Mal ajoute ainsi à la double dimension messianique et utopique du Prêtre Jean une

¹⁶ « *Lectus noster est de saphiro propter virtutem castitatis* » (« Notre lit est fait en saphir pour sa vertu de chasteté », Friedrich Zarncke, éd. cit., § 63, p. 86. Nous traduisons). « *Hæc mensa est de pretioso smaragdo, quam sustinent duæ columpnæ de ametisto. Huius lapidis virtus neminem sedentem ad mensam permittit inebriari* » (« La table est faite du smaragde le plus précieux, que soutiennent deux colonnes d'améthyste. La vertu de cette pierre empêche toute personne ivre de s'asseoir à cette table », *ibid.*, § 66, p. 86. Nous traduisons).

¹⁷ « *Devotus sum christianus, et ubique pauperes christianos, quos clementiæ nostræ regit imperium, defendimus et elemosinis nostris sustentamus* » (« Je suis un pieux chrétien et partout, nous défendons et aidons par nos aumônes les pauvres chrétiens qui sont placés sous le pouvoir de notre clémence », *ibid.*, § 10, p. 78. Nous traduisons). « *Omnes extraneos hospites et peregrinos recipit mansuetudo nostra* », (« Nous recevons avec bienveillance tous les hôtes et les pèlerins étrangers », *ibid.*, § 45, p. 83. Nous traduisons).

¹⁸ *Ibid.*, § 77, p. 88 et § 85, p. 89.

dimension eschatologique. Celle-ci se concrétise dans le rôle dévolu au Prêtre Jean de gardien des dix tribus perdues d'Israël¹⁹, puis, dans les interpolations postérieures, de gardien des nations de Gog et de Magog. Dans l'Apocalypse, celles-ci soutiendront Satan libéré de ses chaînes lors du déclenchement du second combat eschatologique (Ap. xx, 7–9). Selon une légende médiévale, relayée notamment par Pierre Comestor dans son *Historia scholastica* (1169), les dix tribus perdues d'Israël se joindraient aux nations de Gog et de Magog.

Cette lutte eschatologique contre les forces du Mal trouve une traduction contemporaine dans l'espoir des Francs de Terre sainte du secours que pourrait leur apporter un puissant souverain dont le royaume est localisé tantôt à l'est, tantôt au sud.

La prophétie du Prêtre Jean, souverain providentiel, et la cinquième croisade

Dans la recension d'Otton de Freising, l'évêque de Jabala mentionne l'intention du Prêtre Jean de porter secours à l'Église de Jérusalem (« *ad auxilium Hierosolimitanæ ecclesiæ* »). Se trouvant dans l'incapacité de traverser le Tigre, ce dernier est finalement contraint de renoncer²⁰. Son

¹⁹ « *Ultra fluvium vero lapidum sunt decem tribus Iudæorum, qui quamvis fingant sibi reges, servi tamen nostri sunt et tributarii excellentiæ nostræ* » (« Or, au-delà du fleuve des pierres, se trouvent les dix tribus des juifs, qui, bien qu'ayant leurs propres rois, nous obéissent cependant et versent un tribut à notre grandeur », *ibid.*, § 41, p. 83. Nous traduisons).

²⁰ « *Post hanc victoriam predictum Iohannem ad auxilium Hierosolimitanæ ecclesiæ procinctum movisse, sed, dum ad Tygrim venisset ibique nullo vehiculo traducere exercitum potuisset, ad septentrionalem plagam, ubi eundem amnem hiemali glacie congelari didicerat, iter flexisse. Ibi dum per aliquot annos moratus gelu expectaret, sed minime hoc impediens æris temperie obtineret, multos ex insueto caelo de exercitu amittens ad propria redire compulsus est* » (« Après cette victoire, le susdit Jean fit mouvement pour se porter au secours de l'Église de Jérusalem. Mais, quand il arriva au bord du Tigre, ne disposant d'aucun véhicule, il ne put faire traverser son armée, il prit alors la voie du nord, où on lui avait appris que le fleuve était pris par la glace en hiver. Il y resta plusieurs années, attendant le gel, mais il ne put rien faire, la température de l'air lui faisant obstacle. Perdant beaucoup d'hommes de son armée

projet trouverait sa source dans la filiation qui lui est prêtée avec les Mages venus adorer l'enfant Jésus sur le lieu de la Nativité²¹. La *Lettre du Prêtre Jean* ne mentionne en revanche la Terre sainte qu'incidemment, lorsque le Prêtre Jean déclare son intention de se rendre au Saint-Sépulcre :

In voto visitare sepulchrum domini cum maximo exercitu, prout decet gloriam maiestatis nostræ humiliare et debellare inimicos crucis Christi et nomen eius benedictum exaltare²².

Le lien entre la libération de la Terre sainte et le Prêtre Jean prend de l'importance avec l'évolution de la situation des États latins. Au début du XIII^e siècle, les témoins et les acteurs de la cinquième croisade retiennent ainsi deux éléments principaux de la légende du Prêtre Jean, sa puissance et sa volonté de secourir la Terre sainte menacée par les visées des infidèles. L'intérêt renouvelé pour ce souverain des confins est lié à un double contexte, la situation militaire des Latins en Terre sainte – prise de Jérusalem par Saladin (1187) et déplacement de la croisade en Égypte – et le climat prophétique environnant la cinquième croisade.

L'intégration croissante de l'Égypte aux préoccupations géopolitiques des croisés et leur présence sur les terres du sultan du Caire à l'occasion de la cinquième croisade conduit les Francs à prêter une

en raison du climat inhabituel, il fut contraint à retourner dans ses terres », Otton de Freising, *Chronica sive historia de duabus civitatibus*, éd. cit., p. 556. Nous traduisons).

²¹ « *Fertur enim iste de antiqua progenie illorum, quorum in Evangelio mentio fit, esse magorum [...] Patrum itaque suorum, qui in cunabulis Christum adorare venerunt, accensus exemplo Hierosolimam ire proposuerat, sed pretextata causa impeditum fuisse asserunt* » (« On dit en effet qu'il descend de cette antique race de ces Mages dont il est fait mention dans l'Évangile [...] Il s'était proposé de se rendre à Jérusalem pour suivre l'exemple de ses Pères, qui étaient venus adorer le Christ dans son berceau, mais les raisons que nous avons dites l'en ont empêché », *ibid.*, p. 556. Nous traduisons). Apparue au XII^e siècle, cette tradition sera surtout développée par Jean de Hildesheim au XIV^e siècle dans le *De gestis ac trina beatissimorum Trium Regum translatione*.

²² « Formulant le vœu de visiter le Sépulcre du Seigneur avec une très grande armée, dans la mesure où il convient de mortifier la gloire de notre majesté, de combattre contre les ennemis de la Croix du Christ et d'exalter son nom béni » (Friedrich Zarncke, éd. cit., § 11, p. 78. Nous traduisons).

attention accrue aux souverains nubien et éthiopien, identifiés à juste titre comme chrétiens. Thietmar et Olivier de Paderborn s'en font notamment l'écho. Le premier, membre de l'armée de la cinquième croisade, laisse un témoignage écrit de sa *peregrinatio*. Il y met en relation le christianisme et le nombre des Éthiopiens avec leur prochaine intervention contre le pouvoir musulman :

Horum fides est quod in brevi in tanta multitudine debeant venire in Babylonem, ut singuli singulos lapides tollant, ut non remaneat lapis in Babylone. Et isti christiani semper impugnant Egyptios et Sarracenos ubicunque possunt²³.

Dans le même contexte, Olivier de Paderborn, qui arrive à Acre en juillet ou août 1217 et assiste au siège de Damiette (1219), remarque l'importance numérique des Éthiopiens :

Ultra Leemanniam Ethiopia regiones habet latissimas, populum Christianum innumerabilem partim sub regibus Christianis, partim sub dominio Sarracenorum constitutum²⁴.

La rencontre entre la tradition du Prêtre Jean, l'influence de la géographie des trois Indes héritée de l'antiquité et la proximité de rois chrétiens au sud de l'Égypte musulmane conduit alors à un déplacement du mythe du Prêtre Jean dans un contexte africain, tout en donnant une plus

²³ « Leur foi [celle des *Ysini*, c'est-à-dire des Éthiopiens] est telle que dans peu de temps ils doivent venir à Babylone [Le Caire] si nombreux que lorsqu'un par un ils se seront saisis des pierres une par une, il ne restera plus une pierre à Babylone. Ces chrétiens combattent toujours les Égyptiens et les Sarrasins, partout où ils le peuvent » (Thietmar, « *Peregrinatio* », dans *Peregrinatores medii ævi quatuor : Buchardus de Monte Sion, Ricoldus de Monte Crucis, Odoricus de Foro Julii, Wilbrandus de Oldenburg. Quorum duos nunc primum edidit duos ad fidem librorum manuscriptorum recensuit J. C. M. Laurent. – Editio secunda accessit mag. thietmari peregrinatio*, éd. Johann Christian Moritz Laurent, Lipsæ, J. C. Heinrichs Bibliopola, 1873, p. 54. Nous traduisons).

²⁴ « Au-delà du *Leemannia* [Yémen], l'Éthiopie a de très vastes terres, et un peuple chrétien innombrable, placé en partie sous l'égide de rois chrétiens, en partie sous la domination des Sarrasins » (Olivier de Paderborn, éd. cit., p. 264. Nous traduisons).

grande acuité à ce souverain légendaire²⁵. De souverain chrétien idéal, il devient l'un des principaux acteurs des prophéties annonçant la défaite de l'islam et le triomphe de la chrétienté.

En effet, trois prophéties, liées au mythe du *Cosmocrator*, annoncent dans le contexte de la cinquième croisade la victoire prochaine de la chrétienté sur l'islam : la *Prophétie de Hannan, fils d'Isaac*, le *Livre de Clément* et la *Relation du roi David*²⁶. Jacques de Vitry, évêque d'Acre, présent lors des opérations croisées en Égypte, et Olivier de Paderborn s'en font l'écho. Le premier rapporte les trois prophéties dans la lettre VII, probablement datée du 18 avril 1221²⁷, et le second les deux premières, respectivement aux chapitres 35 et 56 de l'*Historia Damiatina*.

La première – *La prophétie de Hannan* – annonce les maux infligés par Saladin aux chrétiens, les événements de Syrie-Palestine, dont la prise d'Acre par deux rois, la prise de Damiette et de toute l'Égypte et d'autres événements dont la destruction de La Mecque par un roi venu de Nubie²⁸.

²⁵ La permanence de l'association du Prêtre Jean avec l'Inde s'explique en partie par la tripartition de l'Inde en trois régions : *India inferior* en-deçà du Gange ; *India superior* au-delà du Gange ; *India ultima* pour les régions bordant la mer Rouge. Voir à ce sujet Pierre Schneider, *L'Éthiopie et l'Inde : interférences et confusions aux extrémités du monde antique (VIII^e siècle avant J.-C. – VI^e siècle après J.-C.)*, Rome, École française de Rome, « Collection de l'École française de Rome », 335, 2004, p. 23–35. Sur les confusions entre Indiens, Éthiopiens et Nubiens qui en résultent, nous nous permettons de renvoyer à l'un de nos articles, Camille Rouxpetel, « Indiens, Éthiopiens et Nubiens dans les récits de pèlerinage occidentaux : entre altérité constatée et altérité construite (XII^e–XIV^e siècles) », *Annales d'Éthiopie*, 27, 2012, p. 71–90.

²⁶ Voir à ce sujet l'analyse très précise de Paul Pelliot, « Deux passages de la *Prophétie de Hannan, fils d'Isaac* », dans Paul Pelliot, *Mélanges sur l'époque des Croisades. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 44, Paris, 1951, p. 73–97, repris dans *Prester John, the Mongols, and the Ten Lost Tribes*, éd. Charles F. Beckingham et Bernard Hamilton, Aldershot, Variorum, 1996, p. 113–137.

²⁷ Jacques de Vitry, *Lettres de la Cinquième Croisade*, éd. Robert Burchard Constantijn Huygens, trad. Gaston Duchet-Suchaux, Brepols, Turnhout, coll. « Sous la Règle de saint Augustin », 5, 1998, Epistolæ VII, p. 196–198.

²⁸ « *Ante captionem Damiate liber nobis apparuit Arabice scriptus, cuius autor se Judeum vel Christianum vel Sarracenum fuisse negat in illio [...] Insuper predixit, quendam regem, Christianorum Nubianorum Mecham civitatem debere destruere et ossa Machometi pseudoprophete dispersa proicere et quedam alia, que nondum*

Paul Pelliot penche pour une découverte de cette prophétie après la prise de Damiette, au tout début de l'année 1220²⁹. D'abord rédigée en arabe, sans doute dans les milieux nestoriens³⁰, puis remise aux croisés et traduite à la demande du légat pontifical Pélage, elle marque fortement les croisés. La *Prophétie de Hannan* est connue par plusieurs versions latines et vulgaires.

Le *Liber Clementis* rapporte, selon Olivier de Paderborn et Jacques de Vitry, la prise d'une cité d'Égypte par deux rois chrétiens, l'un venu d'Occident, l'autre d'Orient. Il s'agirait d'une apocalypse de Pierre, récit apocryphe fondé sur les confidences du Christ à Pierre, confidences transmises ensuite par Pierre à Clément. Paul Pelliot penche pour une version arabe ou éthiopienne, rédigée à la même période que la *Prophétie de Hannan*. Il se fonde notamment sur les importantes convergences des contenus des deux prophéties³¹. La relation du roi David est essentiellement

evenerunt, sed si completa fuerint, ad exaltationem Christianitatis et depressionem Agarenorum evenient » (« Avant la prise de Damiette, apparut un livre écrit en arabe dans lequel l'auteur niait être juif, chrétien ou sarrasin [...] Il prédit en outre qu'un certain roi des Nubiens chrétiens devait détruire la cité de la Mecque et éparpiller les ossements de Mahomet, le faux prophète, et d'autres choses qui ne se sont pas encore produites, mais si elles se réalisaient, elles conduiraient à l'exaltation de la chrétienté et à l'effondrement des Agarènes [musulmans] », Olivier de Paderborn, *Historia Damiatina*, dans *Die Schriften des kölnen Domscholasters, späteren Bischofs von Paderborn und Kardinal-Bischofs von S. Sabina Oliverus*, Tübingen, Gedruckt für den Litterarischen Verein, coll. « Bibliothek des Literatischen Vereins in Stuttgart », 202, 1894, p. 159–280, ici p. 231–232. Nous traduisons).

²⁹ Paul Pelliot, art. cit., p. 76–77 ; p. 116–117.

³⁰ Chrétiens ayant refusé les conclusions du concile de Chalcédoine (451) sur la nature du Christ et qualifiés par les chrétiens chalcédoniens de diophysites.

³¹ « *Sane post captam Damiatam legatus apostolice sedis recitari fecit in auribus multitudinis summam et interpretative librum arabice scriptum, cuius considerantes et contemplantas ligaturam cum cartis, vetustum invenimus eundem. Qui Liber Clementis intitulatur, scriptus, ut aiunt, ab ore principis apostolorum ab ipso Clemente de revelationibus factis Petro inter resurrectionem et ascensionem a Domino. Incipit autem liber iste a creatione mundi, et terminatur in consummatione seculi, in quo praecepta salutis et consilia leguntur. Interserit autem prophetias, quorum quedam iam evidentem apparent completa, quedam pendent de futuro. Inter alias dicitur, civitatem aquosam a Christianis forte capiendam cum civitate una Egypti [...] Additur preterea de duobus regibus* » (« Peu après la prise de Damiette, le légat du siège apostolique demanda que soit lu en public et porté à la connaissance de la multitude, dans ses grandes lignes et dans une version traduite, un livre, écrit en

connue par le long récit qu'en donne Jacques de Vitry. Ce personnage est identifié par l'évêque d'Acre au Prêtre Jean : « *Excerpta de historia gestorum David regis Indorum, qui presbyter Iohannes a vulgo*

arabe, que nous avons jugé ancien, considérant et regardant avec attention la reliure des feuilles. Celui qui s'intitule *Livre de Clément*, a été écrit, à ce que l'on dit, par Clément lui-même à partir des paroles prononcées par le prince des apôtres au sujet des révélations faites à Pierre par le Seigneur entre la résurrection et l'ascension. Or ce livre débute à la création du monde et s'achève avec la fin des temps. On y lit des préceptes et des conseils sur le salut. Il y mêle aussi des prophéties, dont certaines se sont à l'évidence déjà complètement réalisées et d'autres concernent le futur. Il y est dit entre autre qu'une cité aqueuse doit être prise par la force par les chrétiens avec une cité d'Égypte [...] D'autres choses sont ensuite ajoutées au sujet des deux rois », Olivier de Paderborn, *Historia Damiatina*, éd. cit., p. 56. Nous traduisons). « *Ut autem omnis ambiguitas ab hiis qui dubitant tolleretur, hoc presenti anno Suriani qui nobiscum erant in exercitu, librum antiquissimum lingua sarracenica scriptum de antiquis armariis suis nobis ostenderunt, cuius erat superscriptio : Revelationes beati Petri apostoli a discipulo eius Clemente in uno volumine redacte [...] Prenunciavit autem inter alia de consummatione seu consumptione perfide legis Agarenorum et qualiter imminente et quasi in ianuis existente destructione paganorum primo civitatem herbosam et aquis circumdatam – sic enim Damiatam appellavit – populus christianorum subiugaturus esset, post hec vero de duobus regibus novis subiungit, quorum unus venturus est a partibus Occidentis, alium a partibus Orientis obviam predicto regi venturum in civitatem sanctam predixit et quod per manus regum predictorum Dominus abhominabilem impiorum hominum legem exterminaturus esset [...] Hunc predictum Apocalipsis librum postquam universo populo in sabulo ante Damiatam ad verbum Dei congregato causa consolationis et recreationis ostendimus, non multo post tempore memoratas epistolas et rumores iucundos tam de rege orientali David quam de imperatore Frederico audivimus, sicut in predictis duobus libris audieramus » (« Afin cependant d'enlever toute ambiguïté du cœur de ceux qui doutent, des Syriens qui étaient dans l'armée avec nous cette année nous ont montré un autre livre très ancien écrit en langue sarrasine, et qui provenait de leurs anciennes bibliothèques. Il avait pour titre : *Révélation de saint Pierre, apôtre, rédigé en volumen par son disciple Clément* [...] Or il a prédit entre autre l'achèvement en extinction de la loi perfide des Sarrasins ; il a annoncé que la destruction des païens était imminente, à nos portes, et que le peuple des chrétiens subjuguerait d'abord la ville herbeuse et entourée d'eau – il appelait ainsi Damiette – il parle ensuite de deux nouveaux rois ; l'un viendrait de l'Occident ; quant à l'autre, il prédit qu'il viendrait de l'Orient dans la ville sainte face au susdit et que, par les mains de ces rois, le Seigneur exterminerait la loi abominable des hommes impies [...] Peu après que nous eûmes montré ce livre d'Apocalypse à l'ensemble du peuple assemblé dans le sable devant Damiette, pour sa récréation et sa consolation, nous apprîmes l'arrivée des lettres mentionnées ci-dessus, ainsi que la rumeur joyeuse tant au sujet du roi David que de l'empereur Frédéric, comme nous l'avions appris auparavant dans les deux livres signalés ci-dessus », Jacques de Vitry, *Lettres de la Cinquième Croisade*, éd. cit., Epistolæ VII, p. 198–201).*

*appellatur*³² ». Il rapporte à deux reprises son désir de secourir et de reconstruire Jérusalem³³.

La *Prophétie de Hannan* et le *Liber Clementi* sont explicitement désignés comme des prophéties dans un sens prédictif et eschatologique. Ainsi, Olivier de Paderborn parle des « *revelationes* » du *Liber Clementi* portant sur le salut et des « *prophetias* » au sujet de la situation de la Terre sainte³⁴. Jacques de Vitry reprend le terme « *revelationes* » pour désigner le texte et utilise « *prenunciare* » pour évoquer son contenu. Leur véracité, comme celle de la relation du roi David, est fondée soit sur l'autorité de l'auteur soit sur la réalisation d'une partie des prédictions. Olivier de Paderborn évoque une chaîne de transmission allant du Christ à Clément en passant par Pierre. Jacques de Vitry cite les nombreux témoignages attestant de l'existence du roi David – habitants des régions orientales, marchands et croisés faits prisonniers en Égypte et remis par le calife de Bagdad au roi David qui les libère en apprenant qu'ils sont chrétiens³⁵.

³² « Extraits de l'histoire de David roi des Indes qui est appelé Prêtre Jean par le peuple » (Jacques de Vitry, *Lettres de la Cinquième Croisade*, éd. cit., Epistolæ VII, p. 176–177).

³³ *Ibid.*, p. 190 et 194.

³⁴ Voir la note 29.

³⁵ « *Precendentium litterarum exemplaria attulerunt comiti Tripolitano homines ipsius ex partibus illis venientes, mercatores etiam a partibus Orientis species aromaticas et lapides preciosos deferentes consimiles litteras attulerunt ; quotquot autem de partibus illis veniunt idem dicunt. De exercitu etiam nostro quidam a soldano Egypti capti fuerunt, quos fratri suo Coradino misit Damascum ; Coradinus misit eos domino suo caliphe Baldacensi, ille autem regi David pro magno munere predictos captivos transmisit. Qui postquam eos christianos esse cognovit, a vinculis absolutos usque Antiochiam reduci precepit, qui predictos rumores et alia quam plurima de rege David nobis retulerunt* » (« Des hommes du comte de Tripoli, venant de ces régions, lui apportèrent des exemplaires des lettres précédentes ; des marchands apportèrent de l'Orient d'autres lettres toutes semblables, des épices et des pierres précieuses ; et tous ceux qui viennent de ces régions disent la même chose. Certains hommes de notre armée furent fait prisonniers du sultan d'Égypte ; il les envoya à Damas, à son frère Conradin ; ce dernier les expédia à son seigneur le calife de Bagdad, et celui-ci remit ces prisonniers au roi David contre une grande somme d'argent. Lorsqu'il s'aperçut qu'ils étaient chrétiens, il les fit débarrasser de leurs liens et ramener à Antioche. Là, ils nous rapportèrent les rumeurs susdites, et beaucoup d'autres renseignements sur le roi David », Jacques de Vitry, *Lettres de la*

Pélage se reconnaît dans l'homme maigre et grand, auteur de la prise de Damiette selon la *Prophétie de Hannan*. Jacques de Vitry rappelle la réalisation des événements prévus par le *Liber Clementis* :

Quicumque autem libri huius auctor extiterit, ita aperte et expresse de statu ecclesie Dei a principio usque ad tempora Antichristi et finem mundi prenunciavit, quod ex completionem preteritorum indubitam facit fidem futurorum³⁶.

Si deux de ces trois prophéties ne font pas explicitement allusion au Prêtre Jean, l'annonce d'une victoire remportée par un roi venu d'Orient et plus précisément venu de Nubie dans la *Prophétie de Hannan* telle que la rapporte Olivier de Paderborn, fait sans doute écho pour les croisés à la légende du Prêtre Jean qui circule depuis quelques décennies. La relation du roi David se situe davantage dans la lignée de la *Lettre du Prêtre Jean* en reprenant les mêmes procédés : prophétie annoncée par des lettres ou des chartes, ancrant celle-ci dans une réalité contemporaine, et fondée sur la valeur du témoignage dans le cas du roi David ; prophétie tenant plus de l'utopie et de la description du bon gouvernement que de la prédiction. La proximité du négus éthiopien et le contexte de la cinquième croisade – l'espoir de la reconquête de Jérusalem et de la conquête de l'Égypte – infléchissent le contenu et la signification de la prophétie du Prêtre Jean qui, de souverain exemplaire devient l'instrument de la reconquête de la Terre sainte. Ce changement s'accompagne d'une modification de la forme même de la prophétie qui intègre alors des documents présentés comme contemporains émanant de ce souverain des confins ou d'un astrologue musulman et d'autres remontant à la plus haute antiquité, comme la

Cinquième Croisade, éd. cit., Epistolæ VII, p. 194–197. Nous avons quelque peu modifié la traduction de la première phrase).

³⁶ « Quel que soit l'auteur de ce livre, il a prédit si ouvertement et expressément l'état de l'Église de Dieu depuis le début jusqu'aux temps de l'Antéchrist et à la fin du monde que lorsque l'on constate les accomplissements concernant le passé on doit faire foi indubitable à l'avenir prédit » (*ibid.*, p. 198).

Prophétie de Hannan et le *Liber Clementi*, vestiges des temps évangéliques. Ces derniers tirent leur caractère prophétique des nouvelles qu'ils prédisent, tandis que les premiers ont une signification morale, dressant le portrait d'un souverain messianique et eschatologique. Enfin tous ces écrits prophétiques mêlent traditions biblique et savante, expérience vécue et enjeux géopolitiques contemporains, formant l'image d'un Orient à la fois rêvé et réel.

Postérité et popularité du Prêtre Jean dans les récits des voyageurs latins jusqu'à la fin du XV^e siècle

Dans les siècles qui suivent la chute des États latins d'Orient (1291), les Latins qui voyagent en Orient continuent à mentionner le Prêtre Jean, le plus souvent pour identifier le roi d'Éthiopie ou de Nubie. Si de nouvelles lettres du Prêtre Jean continuent à être forgées jusqu'au XV^e siècle, prolongeant l'aspect prophétique qui lui est attaché, celui-ci est de plus en plus concurrencé par une vision plus stratégique du souverain, intégrée à l'horizon géopolitique des chrétiens romains. Ce souverain légendaire devient alors un élément attendu de l'identification des Éthiopiens ou des Nubiens rencontrés en Égypte ou dans les principaux sanctuaires de Terre sainte. Parmi les critères définissant ces peuples, les pèlerins relèvent leur importance numérique et les privilèges de circulation et d'exemption du paiement du tribut dont les Éthiopiens et les Nubiens jouissent dans les terres soumises à l'autorité du sultan du Caire. Le Prêtre Jean devient alors un roi chrétien caractérisé par sa puissance tout en demeurant le porteur symbolique de l'espoir de la libération de la Terre de l'Incarnation.

Le frère augustin Jacques de Vérone se rend en Terre sainte dans la seconde moitié de l'année 1335, dans le contexte de la reprise des pèlerinages encouragée par le pouvoir mamelouk à partir des années 1320. Il remarque la libre entrée des Nubiens à Jérusalem et au Saint-Sépulcre,

exemptés de toute taxe, ce qu'il explique par la puissance de leur souverain, le Prêtre Jean, jugé « plus puissant que le sultan » (« *potentior soldano*³⁷ »). Il justifie son propos par l'idée que le roi d'Éthiopie, qu'il identifie au Prêtre Jean, a le pouvoir de détourner les eaux du Nil. Cet élément de la légende du Prêtre Jean, dont la mention se généralise seulement à la fin du XIV^e siècle, résulte sans doute d'un mélange entre connaissances géographiques – la situation de l'Éthiopie par rapport à l'Égypte – et récit légendaire lui-même. Il est ensuite possible, sinon probable, que Jacques de Vérone ait entendu ce récit lors de son séjour égyptien – légende du Prêtre Jean et mythe du détournement des eaux du Nil – sans doute de la bouche du même informateur. La diffusion de la prophétie du Prêtre Jean dans les milieux occidentaux, alliée à la situation géopolitique de la région et à l'attention du frère augustin pour les propos des autochtones, rend ces deux éléments de la légende également vraisemblables aux yeux du pèlerin. Jacques de Vérone manifeste sans doute par là sa réprobation devant le fait que tous les autres chrétiens doivent s'acquitter d'une taxe pour pouvoir vénérer le tombeau du Christ, mais aussi son espoir dans le recours que pourrait représenter le Prêtre Jean dans une entreprise de reconquête des Lieux saints. Il explique donc ce qu'il a observé en se rendant au Saint-Sépulcre – la dispense de tribut des Éthiopiens – par les mythes qui sont attachés à ce peuple – le Prêtre Jean et sa capacité à détourner les eaux du Nil –, mêlant ainsi deux sources de connaissance.

Niccolò da Poggibonsi, frère franciscain qui se rend en Terre sainte en 1346, fait de même, dans une perspective moins anecdotique et plus géopolitique. Il précise que les Éthiopiens sont ceux qui apprécient le plus

³⁷ Jacques de Vérone, *Liber Peregrinationis di Jacopo da Verona*, éd. Ugo Monneret de Villard et Giuseppe Tucci, Rome, Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, coll. « Il Nuovo Ramusio : Raccolta di viaggi, testi e documenti relativi ai rapporti fra l'Europa e l'Oriente », 1950, p. 31.

les Latins et qu'ils s'allieraient volontiers avec eux³⁸. Ensuite il indique que le sultan du Caire ne laisse aucun latin pénétrer en Éthiopie, afin d'éviter tout traité d'alliance³⁹, puis il explique l'exemption dont jouissent les Éthiopiens par la crainte qu'inspire au sultan le Prêtre Jean, « le plus grand seigneur du monde⁴⁰ ». Il les considère donc comme des alliés potentiels des Latins, ce qui tendrait à montrer que l'idée d'une alliance de revers avec un roi éthiopien est assez répandue chez les Occidentaux, du moins chez ceux qui s'intéressent à l'Orient et s'y rendent, même s'il s'agit pour eux d'y accomplir un pèlerinage et non de préparer une croisade.

Dans le dernier quart du xv^e siècle, Grifon de Flandres et Pietro Ranzano, deux frères mendiants s'intéressant à l'Éthiopie dans le contexte de la recherche d'alliances de revers contre les Turcs, dont les écrits ont été récemment étudiés par Patrick Gautier-Dalché, permettent de mesurer l'évolution de la prophétie du Prêtre Jean et de sa réception occidentale⁴¹. L'arrière-plan géopolitique de leur réflexion les conduit à retenir la composante apocalyptique de la prophétie, tout en la soumettant à une lecture critique afin de déterminer la fiabilité d'une alliance éthiopienne. Le franciscain Grifon de Flandres séjourne à partir de 1450 au couvent du Mont-Sion où il apprend l'arabe, le syriaque et probablement le grec, puis exerce son apostolat auprès des maronites des montagnes du Liban. Il remet en cause de manière radicale l'existence du Prêtre Jean. Il se livre à une analyse rigoureuse des raisons ayant conduit les Latins à assimiler le

³⁸ « *Questa generazione sì ama più noi Cristiani Franchi che nulla altra generazione, e volentieri si congiungerebano con noi Latini* » (Niccolò da Poggibonsi, *Libro d'Oltramare*, éd. Alberto Bacchi Della Lega, Bologne, Commissione per i testi di lingua, coll. « Scelta di curiosità letterarie inedite o rare dal secolo XIII al XIX », 182–183, 1968, p. 149).

³⁹ « *ma lo Soldano di Babilonia non lassa mai passare nullo Latino verso loro solamente, perchè non trattino di fargli guerra* » (*ibid.*, p. 149).

⁴⁰ « *e questo sì fa lo Soldano : e intesi che lo fa per paura, impèro che lo Signore di Tiopia è lo maggiore Signore del mondo* » (*ibid.*, p. 149).

⁴¹ Patrick Gautier-Dalché, « L'Éthiopie selon Grifon de Flandres, Martino de Segono et Pietro Ranzano », *Annales d'Éthiopie*, 27, 2012, p. 91–106.

roi d'Éthiopie à celui-ci en mettant en évidence leur confusion entre les Éthiopiens et les chrétiens de Thomas, c'est-à-dire les Indiens. Le dominicain Pietro Ranzano (c. 1425-1492/3), qui se fonde en partie sur le récit de Pietro Rombulo, demeuré plusieurs années en Éthiopie, se contente de nier l'identité éthiopienne du Prêtre Jean, en en faisant le souverain d'un autre royaume. Patrick Gautier-Dalché explique cette différence par les buts poursuivis par les deux mineurs. Si tous deux se fondent sur deux types d'*auctoritates* – auteurs antiques et encyclopédistes d'une part, voyageurs contemporains de l'autre – Grifon cherche à établir un mémoire exact des possibilités d'alliance offertes par les chrétiens orientaux. Pietro Ranzano quant à lui se propose de rédiger une chronique universelle dans une perspective de stricte orthodoxie religieuse. Si Grifon se livre à une critique radicale, le Prêtre Jean est encore mentionné à l'époque moderne, notamment dans le contexte de la guerre contre les Turcs, pour désigner le souverain capable de vaincre l'islam⁴².

Liée à la tradition apocryphe de l'apostolat indien de saint Thomas, aux rois Mages ou au négus d'Éthiopie, la figure du Prêtre Jean se rattache de deux manières au mouvement prophétique qui connaît un essor à partir du XII^e siècle dans le prolongement de la réforme de l'Église. Les textes qui rapportent sa légende annoncent la venue d'un souverain chrétien capable de lutter contre les infidèles, renvoyant ainsi à la figure du roi sauveur de la fin des temps des apocalypses médiévales occidentales et orientales. Souverain chrétien idéal, il présente aussi un modèle par son exemplarité, tant dans la définition de son pouvoir, à la fois sacerdotal et temporel, que dans son dévouement pour Jérusalem et la cause de l'Église en Terre

⁴² Par exemple Andrea Corsal, *Historiale description de l'Ethiopie, contenant vraye relation des terres et pais du grand Roy et Empereur Prête-Ian*, Anvers, Jehan Bellere, 1558 ; Anonyme, *Brief Discours des singularitez de la terre du très hault et tout puissant roy, prestre-Jehan ; ensemble, un Brief Récit de la naissance et vie d'un enfant monstre nay, apparu en la contree de Colloze*, trad. d'italien en françois, Anvers, Ad. Lebriet, XVII^e siècle.

sainte, même si celui-ci ne se concrétise pas. L'utopie devient alors instrument de réforme morale et incitation à l'action, tandis que le contenu de la prophétie en elle-même – l'annonce du secours d'un souverain providentiel – trouve son écho dans les préoccupations des Latins de Terre sainte qui retiennent finalement peu l'environnement orientalisant de la légende.

L'Orient du Prêtre Jean, acteur principal d'une prophétie protéiforme annonçant la victoire du christianisme sur l'infidélité et le paganisme, est ainsi un Orient certes mystérieux, lieu des terribles tribus de Gog et de Magog, mais aussi un Orient christianisé et idéalisé, une utopie au sens premier du terme, bien plus que l'Orient exotique de la tradition des *mirabilia Indiae*. La raison de cette christianisation des confins orientaux du monde habité est ainsi peut-être à rechercher dans le cadre prophétique de son évocation. La forme, le contenu et la visée prophétique des différents textes que nous avons évoqués forgent en effet une représentation moralisée et chrétienne de ces terres méconnues et de leur souverain, le Prêtre Jean, dont viendrait le salut de la chrétienté.

Enfin, la prophétie apparaît ainsi comme l'un des cadres des relations entre l'Orient et l'Occident. Lieu de rencontre symbolique où l'Orient sert de détour à l'Occident pour affirmer ses propres aspirations politiques et spirituelles, mais aussi lieu de rencontre réel entre une légende élaborée originellement dans les milieux nestoriens arabophones puis transmise aux Latins de Terre sainte dont elle rencontre les représentations religieuses et culturelles.